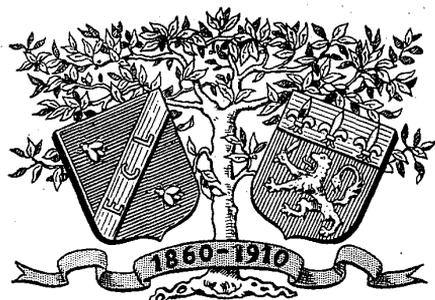


Septième Année. — N° 77

Septembre 1910

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE



SOMMAIRE

Le Maroc. Rôle des Sociétés religieuses au Maroc. Conférence faite à l'Association le 2 Mars 1910, par M. F. CHANTEAU.

Chronique de l'Association.

Bibliographie. — Offres et demandes de situations.

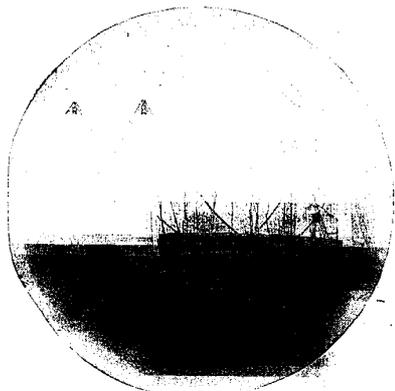
PRIX D'UN NUMÉRO : 0.75 CENT

Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association

SALONS BARRIER & MILLIET, 31, PLACE BELLECOUR, LYON

PONTS SUSPENDUS

PASSERELLES SUSPENDUES POUR PIÉTONS
pour CANALISATIONS
d'EAU, de GAZ et d'ÉLECTRICITÉ
CABLES MÉTALLIQUES



L. BACKÈS, Ingénieur-Constructeur
39, Rue Servient, LYON

ASCENSEURS PALLORDET

INGÉNIEUR E. C. L.

ET

MONTE-CHARGES

28, Quai des Brotteaux, 28

LYON Téléph. 31-97

FONDERIE, LAMMOIRS ET TRÉFILERIE
Usines à PARIS et à BORNEL (Oise)

E. LOUYOT

Ingénieur des Arts et Manufactures

16, rue de la Folie-Méricourt, PARIS
Téléphone : à PARIS 904-17 et à BORNEL (Oise)

Fil spécial pour résistances électriques. — Barreaux pour décolleteurs et tourneurs. — Nickel pur et nickel plaqué sur acier. — Anodes fondues et laminées. — Maillechort, Cuivre demi-rouge, Laiton, Nickel pur, Aluminium. — Argentan, Alpaca, Blanc, Demi-Blanc. Similor, Chrysocal, Tombac, en feuilles, bandes rondelles, fils, tubes, etc.

PH. BONVILLAIN & E. RONCERAY

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

9 et 11, Rue des Envierges; 17, Villa Faucheur, PARIS

Toutes nos Machines fonctionnent
dans nos Ateliers,
rue des Envierges,
PARIS

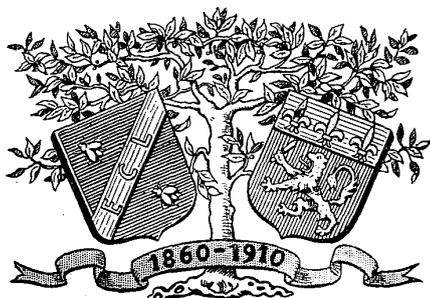
MACHINES A MOULER
les plus perfectionnées
BRUYEUR-FROTTEUR AUTOMATIQUE
pour travailler par voie humide
le sable sortant de la carrière

MACHINES-OUTILS

Septième Année. — N° 77

Septembre 1910

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE



SOMMAIRE

Le Maroc. Rôle des Sociétés religieuses au Maroc. Conférence faite à l'Association le 2 Mars 1910, par M. F. CHANTEAU.

Chronique de l'Association.

Bibliographie. — Offres et demandes de situations.

PRIX D'UN NUMÉRO : 0.75 CENT

Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association

SALONS BERRIER & MILLIET, 31, PLACE BELLECOUR, LYON

AVIS

La Commission du Bulletin n'est pas responsable des idées et opinions émises dans les articles techniques publiés sous la signature et la responsabilité de leur auteur.



La reproduction des articles publiés dans le Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'E.C.L. n'est autorisée qu'à la condition expresse de les signer du nom de leurs auteurs et d'indiquer qu'ils ont été extraits dudit Bulletin.



Toute demande de Bulletin, qui doit être faite à M. le Secrétaire de l'Association, 31, place Bellecour, devra toujours être accompagnée d'une somme de 0,80 par exemplaire demandé.



Afin d'éviter des confusions dues à l'homonymie d'un grand nombre de camarades, nous prions les membres de l'Association de toujours faire suivre leur signature, dans la correspondance qu'ils pourraient avoir à nous adresser, de la date de leur promotion.



Pour tout ce qui concerne le service du Bulletin et de la publicité, envoi de manuscrits, communications diverses, photographies clichés..., écrire ou s'adresser à :

M. L. BACKÈS, ingénieur, 39, rue Servient. Lyon. Téléph. 13-04.



Les ouvrages scientifiques dont l'Association recevra deux exemplaires seront analysés dans le numéro suivant leur réception.

Les sommaires des publications scientifiques reçues dans les mêmes conditions seront également publiés.

Septième Année. N° 77.

Septembre 1910.



Réunion du 2 mars 1910.

LE MAROC

ROLE DES SOCIÉTÉS RELIGIEUSES AU MAROC

*Conférence par M. F. CHANTEAU
Procureur de la République à Vienne (Isère)*

Le 2 mars dernier, notre Association conviait le Tout-Lyon mondain et scientifique à venir applaudir *M. Chanteau*, procureur de la République à Vienne, qui nous faisait une conférence sur *le Maroc* et *M. Charles Fougerat*, qui donnait à cette occasion la première de sa pièce lyrique, « *Le Dernier Rêve de Hans* ».

Auparavant, un dîner avait réuni, groupés autour de notre président, *M. J. Buffaud*, MM. *Averly*, *Chanteau*, *Fougerat*, *Sudan*, *Rigollot*, *Magnin*, *Guigard*, *Backès*, *Charoussier*, *La Selve*, *Grillet*.

C'est devant une salle archi-comble que *M. J. Buffaud* présente le conférencier :

Mesdames, Messieurs,

Au nom de mes camarades de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes très sensibles à cette nouvelle marque de sympathie.

M. Chanteau, procureur de la République à Vienne, a bien voulu accepter la charge de faire cette conférence. Nous lui en sommes très reconnaissants et nous insérerons son nom dans le livre d'or de nos conférenciers.

M. Chanteau n'est pas seulement un magistrat éminent, c'est un causeur charmant.

Au cours de sa brillante carrière, il a parcouru différents pays et il est de ceux qui savent voir et qui, au retour d'un voyage, savent conter leurs impressions.

Quant au sujet qui sera traité, il est d'actualité. *M. Chanteau* nous fera voyager, en effet, dans ce Maroc mystérieux, dans ce pays étrange qui a déjà coûté à la France tant d'argent et tant de sang !

Je cède la parole à *M. Chanteau*.

* * *

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas la question marocaine, ainsi que par une erreur typographique le porte le programme, que j'entends traiter ce soir devant vous. Ma qualité de fonctionnaire et surtout de magistrat, m'interdit d'entrer dans le domaine politique et de faire le départ entre les critiques et les éloges que pourraient mériter certains membres du parlement, certains souverains de pays étrangers.

Je veux vous entretenir simplement du Maroc, et du rôle que jouent les Sociétés religieuses musulmanes dans ce pays. Si vous sortez de cette enceinte avec une idée très nette des causes pour lesquels le Maroc le débat dans une anarchie irréductible, je n'aurai perdu ni mon temps ni ma peine.

Et ceci dit, sans autre préambule, j'entre aussitôt dans mon sujet.

Le nom de *Maroc* donné par les Européens n'a pas la même valeur dans le langage des indigènes. Selon eux, le Maroc, ou pays de Marrakech, le Marueccos des Espagnols, n'est que l'un des Etats soumis à l'autorité du Sultan et dont le plus important est celui de Fez. L'ensemble des contrées que nous désignons sous le nom de Maroc forme pour ses arabes le *Moghreb el Aksa*, c'est-à-dire l'Occident extrême. Aussi est-ce avec raison que Loti, en parlant de cette région, ne l'appelle jamais que le *Moghreb*.

C'est un tout géographique compris entre la mer Méditerranée au nord, le détroit de Gibraltar, l'Océan Atlantique à l'ouest, l'Algérie à l'est. Au sud la délimitation, purement diplomatique et encore mal définie, est formée par les plaines basses du Sahara.

Les tribus qui habitent ces territoires, bien qu'en luttent fréquentes et sans cohésion politique, sont réunies par une foi religieuse commune et la prière pour « *la majesté chérifienne* ». La surface de ces territoires peut être évaluée à 500.000 kilomètres carrés environ (France 528.600, Corse comprise). Les auteurs ne sont pas d'accord sur la population, 2.750.000 d'après Klöden, 15 millions d'après Jackson. On peut admettre comme probable le chiffre de 8 à 9 millions (7 millions en Algérie).

Le Maroc est très peu connu, à part les ports du littoral, et peu d'Européens l'ont parcouru. Seule la région de Fez est à peu près explorée. Pendant trois siècles on n'eut que les descriptions faites dans l'ouvrage d'un renégat arabe, Léon l'Africain. En 1789, le médecin Lemprière appelé par le Sultan, put parcourir la contrée nord. Au commencement du XIX^e siècle, l'Espagnol Ali bey qui s'était converti à la religion musulmane put visiter librement le Maroc. Plus tard quelques diplomates et quelques officiers furent envoyés en mission et rapportèrent des documents.

Mais si les routes de Tanger à Fez, Meknès, Rabat, Maroc et Mogador sont connues, combien peu de territoires indépendants ont reçu la visite des explorateurs!

Dans ces contrées indépendantes, le *bled es sitra*, région dont les tribus mobiles et pillardes refusent et l'impôt et le service militaire et qui constituent les 5/6 du Maroc, les Européens ne peuvent voyager qu'en cachant leur origine et grâce à des subterfuges de toutes sortes, avec une connaissance approfondie de la langue et des mœurs.

Même dans les régions parcourues, bien des espaces montueux ne sont connus que par les récits des indigènes. Enfin les hauteurs et les défilés de l'Atlas sont des repaires de bandits inviolables et les indigènes eux-mêmes n'osent s'y aventurer. Les faits et gestes de Raisouli en sont une preuve vivante et indéniable.

C'est au Maroc que l'Atlas atteint sa plus grande hauteur. La chaîne quoique assez régulière dans son ensemble n'est pas rectiligne ; elle forme une sorte d'arc dont la convexité est tournée vers le Sahara. La crête érodée par le travail des anciens glaciers et des eaux décrit de nombreuses sinuosités et contient de fréquents à-pic infranchissables. Les Marocains ne donnent aucun nom à cet ensemble orographique : ils l'appellent *Idraren*, les *Monts*, et cette appellation imprécise garde sa grandeur et sa poésie, ou bien *Deren*. Ce mot est le même que celui de *Dyrin*, connu de Strabon, géographe grec.

Le *Djebel Aïachi*, qui commence au Nord-Est la grande chaîne de l'Atlas, paraît être le sommet le plus élevé de ce coin. M. de Foucauld qui, déguisé en juif marocain, parcourut cette région dit qu'il a des *neiges perpétuelles*. On a apprécié qu'il devait avoir une altitude de 5.500 mètres.

Au sud du djebel Aïachi la chaîne principale paraît se maintenir à une hauteur de 3.500 mètres. On y signale une dépression, la brèche de *Teniet el Baks*, ou *col des Buis*, où 23 hommes sont enterrés qui périrent dans une tourmente de neige. Sur une longueur de 150 kilomètres, il n'y a pas de cols praticables.

Ce n'est qu'au sud-ouest qu'on trouve les trois cols du *Tiçi n' Glaoui* qui sont praticables et que franchissent les caravanes.

Après cette dépression se dresse un roc formidable, dénudé, couvert

de neiges éternelles, le *djebel Siroua*. C'est probablement la cime la plus élevée du Maroc.

Plus bas, au sud de *Marrakech*, la crête se continue et atteint une hauteur de 3.900 à 4.000 mètres, et présente un col célèbre parmi les arabes, le col de *Tagherout*, dont l'altitude est évaluée à 3.500 mètres.

A 30 kilomètres à l'ouest existe une vaste échancrure par laquelle passe la route de Maroc à Taroudant. C'est le *Tizi* ou *Col* par excellence. Host, Lemprière, Jackson, Lenz sont passés par ce col.

La constitution géologique de l'Atlas est peu connue. Cependant on sait que les grès y forment d'énormes assises. On y trouve des calcaires, des marbres, des masses porphyriques et des schistes à fougères, ce qui dénote le voisinage de terrains houillers.

Vers le désert, les vallées sont creusées dans le granit. Celles tournées vers l'Atlantique sont remplies de moraines latérales, médianes et terminales, qui paraissent ne différer en rien de celles des Alpes. Il y aura donc là, plus tard, un vaste champ ouvert aux ascensions des alpinistes.

Des collines sont entièrement composées de débris glaciaires. A l'est de l'Atlas, sur les grands plateaux oranais on constate des ondulations de terrain qui ont la même origine.

Les deux versants de l'Atlas présentent un contraste frappant. Celui de l'Atlantique est verdoyant, parfois couvert de forêts admirables, malgré l'habitude qu'ont les Arabes d'y mettre le feu pour renouveler leurs pâturages. Celui du désert est inculte : on n'y voit que la roche nue, brûlée par le vent du Sahara, bien qu'une petite chaîne parallèle lui serve d'écran contre les vents desséchants, contre le *simoun*.

Cette chaîne centrale de l'Atlas est enveloppée de chaînons secondaires qui vont dans des directions différentes et dont l'un serpente au nord du Maroc jusqu'à la Méditerranée, à l'est de Fez.

L'altitude de ces chaînes secondaires est de 1.000 mètres environ, ainsi qu'on a pu le constater sur la route de Fez à Tlemcen. Dans la région plus voisine de la Méditerranée, le relief devient plus fort et là se dressent les djebels les plus élevés. A l'ouest de Tétouan, les sommets de *Beni-Hassan* dont le point culminant atteint 2.010 mètres. Leur aspect est superbe ; ils ressemblent à des rochers de Gibraltar juxtaposés.

Entre leurs contreforts des eaux ruisselantes, des prairies, des bois, des cultures, qui font de cette contrée l'une des plus charmantes de la Berbérie et contrastent avec l'aridité de la côte ouest.

Les montagnes qui bordent le détroit, en face de Gibraltar et des montagnes espagnoles, n'ont ni la hauteur ni la végétation des monts de Beni-Hassan.

La chaîne se termine à la pointe d'Afrique par le *djebel Belliounech*. Ce massif projette à l'est l'étroite péninsule sur laquelle est *Ceuta*, au

nord il forme le promontoire du *djebel Mouça* qui est le pilier méridional de la Porte d'Hercule. Ce rocher est plus haut que celui de Gibraltar (856 mètres d'altitude). Des loups, des sangliers, des singes en habitent les retraites. Strabon l'appelait l'*Eléphant* et le profil, vu du large, justifie ce nom. D'après Pline, ce massif était peuplé d'éléphants.

Au-delà, la côte s'infléchit vers le sud, et surtout après Tanger et ses falaises qui forment le cap Spartel. Après, c'est la côte inculte et nue, avec des marais et des dunes littorales au travers desquels des ruisseaux promènent leur cours paresseux.

Jusqu'à Mogador, sur un espace de 600 kilomètres, le littoral atlantique offre une plage basse et dangereuse que les navires évitent avec soin. Une seule falaise, celle du cap Cantin dont les assises de marnes grises et rouges se terminent en paroi verticale.

Les cours d'eau marocains ne servent pas à la navigation. Les seuls bateaux qu'on y trouve sont des bacs de forme primitive. Sur le versant de la Méditerranée la *Molouya* est le fleuve principal (la Maloua ou Malva des anciens). Alimentée par les neiges de l'*Aiachi*, ce fleuve roule une assez grande quantité d'eau.

Sur le versant de l'Atlantique, le *Sebou* (le Sebur des Phéniciens) est le cours d'eau le plus abondant de l'Afrique Nord après le Nil. Pline l'avait surnommé le *Magnifique*. On pourrait facilement le rendre navigable car sa profondeur moyenne est de 3 mètres. Mais les transports des denrées sur Fez se font par terre. Les voyageurs qui suivent le littoral de Tanger à Mogador franchissent le fleuve à bac. Pour faciliter le passage du Sultan on construit un pont flottant en roseaux ou bien en outres gonflées, recouvertes de terre et de planches.

Plus au sud l'*Oued Tensift* dans la vallée duquel se trouve la ville de **Maroc**. Au sud de l'Atlas, l'*Oued Sous*, le Subur des anciens, fleuve intermittent qui se gonfle en hiver et qui tarit en été.

Enfin, l'*Oued Draa* qui est le plus long des fleuves marocains. Ses sources partent des cirques neigeux du Grand Atlas, puis la quantité d'eau diminue et va se perdre dans le Désert, bue par les cultures de ses bords, l'évaporation et l'infiltration dans les sables. Autrefois, il allait, d'après la tradition, se jeter dans la mer par une large embouchure. Certains documents anciens rapportent qu'il était peuplé de crocodiles, d'hippopotames et d'éléphants.

En 1850, lorsque Panet le traversa vers la fin d'avril le Draa était une vraie rivière de 150 mètres de large.

Le Maroc est situé dans la région des vents alizés, mais les deux mers, les montagnes de l'Atlas et le Sahara modifient le régime normal des courants atmosphériques. Le climat n'y est pas trop chaud. En été la brise de mer alterne avec la brise de terre. En hiver les vents régnants du nord-ouest apportent une forte proportion d'humidité.

Quant au vent du midi, le *sirocco* des algériens, le *sahel* des marocains du sud, ses effets redoutables sont neutralisés par l'écran que forme l'Atlas. C'est à cet écran qu'il faut attribuer la rareté de l'apparition des sauterelles, le fléau dévastateur de notre Algérie.

Voici à titre d'exemple les températures observées à *Mogador* la ville du littoral qui se trouve à hauteur de Maroc (Marrakech).

Température moyenne.....	19°, 4 centigrades
Température du mois d'août...	21°, 8 centigrades (chaud)
Température du mois de février	16°, 5 centigrades (froid)
Maximum de chaleur.....	31°, 0 centigrades
Maximum de froid.....	10°, 4	centigrades

Le climat de *Mogador* est d'une égalité peu commune, il est peu d'endroits sur la terre où la température moyenne soit plus égale. C'est la station typique du climat marocain sur l'Atlantique.

Au nord, au sud, à l'est, les températures de l'été et de l'hiver, du jour et de la nuit présentent des variations plus marquées.

Mais, dans son ensemble le Maroc est mieux partagé que l'Algérie pour l'abondance des pluies. Dans le voisinage de Tanger, plus connue des Européens, les vents d'ouest dominant chargés des vapeurs de l'Océan. Il neige même parfois sur la ville de Tanger, mais c'est rare.

Les climats différents du Maroc lui donnent une flore très riche et très variée. Les plantes appartiennent presque toutes à l'aire méditerranéenne. Dans la région de Fez on se croirait en France au printemps dans nos prairies habituelles.

Les sommets de l'Atlas contiennent des essences européennes et une essence de pin s'y trouve en abondance. Sur le versant méridional se trouvent les essences tropicales, acacias gommifères, grandes euphorbes d'où s'écoulent des gommés utilisées dans la pharmacie, dattiers sans cependant beaucoup de fruits.

Une espèce indigène des plus remarquables est l'*arganier*, arbre que que l'on peut comparer à l'olivier. Tronc inégal et noueux, branches tortueuses, feuillage maigre, qui produit des baies que les animaux mangent avec avidité. Les noyaux servent à fabriquer une huile âcre à laquelle les Européens s'accoutument difficilement.

La faune est celle de l'Algérie. Le lion et la panthère existent dans la région du Riff, au voisinage de la frontière oranaise. L'ours, qui a disparu de l'Algérie, s'y trouve encore. Le sanglier est commun dans les fourrés. Dans les steppes du midi les autruches errent en troupeaux. Les eaux sont pleines de tortues.

Le fond de la population est resté Berbère. Les arabes qui ont refoulé peu à peu les Berbères n'ont pu le faire disparaître. Les 2/3 de la population sont *Berbères*.

Ces Berbères ont gardé les mêmes noms qu'en Algérie: Beraber,

Zenaga, Guezzoula, Kabyles, Chaouïa, ceux que combattaient nos troupes conduites par le général Drude. Dans le sud, dans les oasis sahariennes, les nègres dominent.

La langue Berbère n'a pas disparu, grâce aux refuges de l'Atlas, et dans le Riff il existe, paraît-il, des manuscrits du Coran en cette langue.

Mais comme en Algérie, l'arabe domine; c'est le langage civilisé, c'est le langage écrit. Les Beni-Hassen, bien que d'origine berbère, ont complètement oublié cette langue et ne parlent plus que l'arabe.

La variété des types est très grande et passe du blanc au noir. Les costumes comme les mœurs sont divers. Quelques tribus ont conservé chez la femme l'habitude du tatouage (près de Mogador). Ailleurs les femmes se couvrent d'un voile noir, ou se rangent au bord du chemin en tournant le dos au passant. On gave les jeunes filles de boules de pâtes pour leur donner cet embonpoint qu'on retrouve à Tunis chez les juives et que les Marocains considèrent comme une grande beauté.

A l'exception des tribus du sud qui sont nomades, les marocains habitent des villages ou des villes dans des maisons de pierres groupées en général sur les cimes et dans une position facile à défendre.

En prenant l'ensemble des populations du Moghreb on peut dire qu'elles sont restées indépendantes. La plupart refusent de payer l'impôt au Sultan et il faut que les soldats du Makhzen viennent faire réquisition à main armée. La plupart des tribus attendent la visite des garnisaires et n'acquittent l'impôt que pour se débarrasser de ces intrus, à moins qu'elles ne prennent le parti de s'enfuir chez des alliés et d'abandonner les villages. Il est à remarquer que les Beni-Hassen, jusqu'ici irréductibles ont donné 400.000 douros et 400 mulets au Sultan.

L'organisation politique du pays en 44 *amalat* ou *kaïdat* à la tête desquels se trouve un *caïd* n'est qu'apparente et c'est ce qui explique l'état d'anarchie dans lequel il se débat. Les caïds peuvent être fidèles au Sultan, mais la plupart sont de petits rois indépendants, bandits de grande route qui pressurent leurs sujets, ou pillent les tribus voisines.

Quelques-uns n'entretiennent pas de relations avec le Sultan, comme les *Zemours*, fanatiques, pillards, grands coupeurs de tête, ou les *Riata* qui habitent les montagnes qui dominent la route de Fez à Tlemcen. C'est en partie à l'instigation de ces derniers que sont dus les troubles qui nous ont amenés à occuper la ville de Oudjda.

Le pouvoir des chefs n'est que précaire, souvent passager. Aussi se dépêchent-ils de faire leur fortune aux dépens des tribus. Quelques-uns cependant, grâce à leur talent, à leurs qualités, à leur noblesse, jouissent d'une très grande autorité morale, mais ils sont rares et à la merci des intrigues de palais, des intrigues de région, ou des courants religieux qui se manifestent dans des sens très divers.

C'est le moment de parler des *Zaouïas* ou sociétés secrètes religieuses.

Les *Zaouïas* sont des réunions fermées d'érudits, qui se livrent à l'étude et au commentaire des textes sacrés ou juridiques précieusement gardés dans certaines mosquées sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure. On sort des *Zaouïas* avec le titre de *thaleb*, *érudit*, et ces *thalebs* ou *tholbas*, deviennent des chefs religieux, des marabouts, des prêtres — nos *muphtis* algériens — qui ont une grande action et une grande influence sur l'esprit du peuple et dont le pouvoir est souvent bien plus puissant que celui des *caïds* ou du Sultan lui-même.

Le principe schismatique de la *Zaouïa* est comme un réseau immense qui s'étend sur tout le Maroc, et même au-delà, dont les mailles seraient représentées par les rites divers à chaque groupe *Ougroba*. Ce nom veut dire *la Rose* : c'est un signe de reconnaissance et lorsque les initiés ont échangé entre eux les signes habituels (mots secrets, gestes, prières, inversion des mains à la hauteur des épaules ou du coude), ils se posent toujours pour finir la question : *Quelle rose respires-tu ?* La réponse désigne le nom de la *Zouïa* : Béni Angeras, Sidi-cheikh Aïssaouah.

Chaque *Zaouïa* a à sa tête un *chérif* qui est assisté par un conseil de *thalebs*, de *tholbas*. Le plus puissant est celui de la ville sainte par excellence, **Ouezzan**, sur le versant septentrional de la vallée du Sebou, au nord de Fez, à peu près à égale distance de Tanger et de Fez. Ouezzan fut fondée au IX^e siècle par un descendant du prophète, *Moulaï Tayeb*. Son *chérif* est le saint par excellence, supérieur au Sultan lui-même en sainteté. L'empereur n'est vraiment Sultan qu'après avoir reçu l'hommage du *chérif* d'Ouezzan. La mosquée du tombeau de cette ville contient mille manuscrits arabes de la plus haute antiquité. En 1876, le *Moulaï Tayeb* d'alors avait requis, sans l'obtenir, la faveur de devenir citoyen français. Son autorité diminua d'ailleurs en raison même de ce fait, car les *tholbas* lui reprochaient d'être trop moderne. Ce fut la crise du modernisme. Son successeur actuel est revenu à la religion *mulsumane*, plus stricte, et notre influence, sapée en outre par les autres Etats, a diminué vite pour aboutir à l'explosion de l'année 1907.

Ce sont les *chérifs* et les *zaouïas*, en effet, qui décrétèrent la guerre sainte contre les chiens de « *roumi* » et font lever l'étendard vert de la révolte. Le moment venu, les *chérifs* donnent un mot d'ordre à toutes les *zaouïas* et l'agitation commence.

Plus d'une fois dans l'histoire, les *Zaouïas* ont pénétré dans le palais et fait trembler le Sultan, soit lorsqu'il envoyait un ambassadeur à Louis XIV, soit lorsqu'il recevait de Napoléon 1^{er} une lettre de félicitations pour sa répression des corsaires *zaouïstes*.

Enfin le frère du Sultan actuel, *Moulay-Hassan*, dut subir dans son propre palais, une révolte fomentée par les *Zaouïas*. C'est le gouverne-

ment de la cour qui découvrit le complot ourdi par le grand-vizir lui-même, Hadji-Hahim-Zambi. Des exécutions, des condamnations eurent lieu qui raffermirent un instant l'autorité du sultan. Mais les événements récents prouvent que cette autorité n'est qu'une apparence pour un chef d'Etat pris entre le fanatisme religieux de quelques meneurs et son dessein de marcher avec son époque et de moderniser son royaume, en butte aux intrigues incessantes du dedans et du dehors.

Un autre centre important du fanatisme religieux se trouve à l'ouest de Fez, sur la route de Rabat. Je veux parler de **Meknès**, le Méquinez des Espagnols. C'est le Versailles du Sultan : aussi la route qui l'unit à Fez est-elle la mieux entretenue du Maroc. Située à une soixantaine de kilomètres de Fez, Meknès est la ville la moins connue des Européens. Elle occupe une superficie considérable, limitée par une enceinte mieux conservée que celle de Fez et qui comprend, comme toutes les villes du Maroc, une kasbah fortifiée et une mellah juive entourée de murs. Ce sont des captifs chrétiens qui élevèrent les fortifications de Meknès. Les édifices ont plus de splendeur architecturale que ceux de Fez. La grande porte du château impérial avec ses piliers de marbre, ses ogives en fer à cheval, ses encadrements guillochés, ses faïences vernissées, ses inscriptions en lettres ornementales est d'un fort beau style, mais elle est malheureusement dégradée en partie et présente un aspect vieillot, délabré, passé pourrait-on dire : cet aspect est la caractéristique du Maroc actuel, on s'y croirait en plein moyen-âge,

La ville contient la *mosquée de Moulaï Ismaïl* où sont enterrés les Sultans ; c'est le Saint-Denis du Maroc.

Le parc, que Loti a pu voir en partie, contient un haras important : c'est là qu'ont été placées les trois juments anglo-normandes que l'Etat français a offertes au père d'Abd-el-Aziz, et il raconte que ces trois bêtes se groupaient restant volontairement à part des coursiers arabes, comme regrettant leurs pâturages normands !

Meknès et toute la région sont redoutés des étrangers qui n'en approchent qu'en vertu d'une permission du Sultan, faveur extrêmement rare et même dangereuse. C'est le lieu d'origine des *Aïssaoua*, secte fanatique dont les ramifications s'étendent jusqu'à l'Orient. Les adeptes de cette secte visitent en foule la *Zaouya* qu'ils possèdent dans cette ville et ils sont tenus d'y faire un pèlerinage tous les sept ans pour s'y purifier et s'y retremper dans la foi pure. Alors la mellah juive est strictement fermée et nul Israélite n'a le droit de sortir. Douze jours par an la ville appartient aux Aïssaoua en délire.

Tels sont les centres les plus importants au point de vue religieux, ceux dans lesquels les *Zaouïas* ont conservé leur influence intacte et invulnérable. Mais, en outre, chaque ville, chaque territoire possède ses *saints*, ses *saintes*, ses *sorciers* fort écoutés du peuple marocain. Les événements récents ont démontré de la façon la plus évidente

l'autorité d'un sorcier fameux de Marrakech, *Ma el Ainin*, dont l'attitude à maintes reprises a été un sujet d'étonnement pour les étrangers.

C'est ainsi qu'en fin septembre 1907 il déclarait dans un long discours à la mosquée principale que les textes avaient prévu les événements, que c'était la volonté d'Allah, qu'il fallait se soumettre à l'heure présente et que le moment n'était pas prêt pour le *Djihad*, la guerre sainte.

Agissait-il à l'instigation du Sultan ou du prétendant Mouley-Hafid, ou des Zaouïas ? Personne ne le sait. Et c'est le cas de prononcer le mot célèbre des arabes : *mektoub*, c'était écrit.

C'est le fanatisme qui arrête tout essor dans ce pays qu'on ne pourrait trop vanter au point de vue de sa situation physique : douceur du climat, fertilité du sol, abondance des eaux, heureuse situation commerciale entre deux mers, angle d'un continent. Le Moghreb est de beaucoup supérieur à notre Algérie par l'ensemble de ses conditions géographiques.

Cependant cette terre favorisée ne compte que pour bien peu dans l'équilibre général des nations, bien qu'elle soit la convoitise de plusieurs Etats européens. C'est que l'arbitraire et l'anarchie y régnet en maîtres. Un souverain sans autorité, sans conseil de ministres, car le maghzen n'est qu'un conseil consultatif pour lui, une nation sans organisation à la merci de chefs sans scrupules en général, de gouverneurs qui ne songent qu'à s'enrichir aux dépens d'autrui. La haine fanatique contre les étrangers, alors assoupie, vient de se réveiller plus manifeste, plus dangereuse que jamais, grâce aux sourdes menées des Allemands établis dans le pays, qui ont su réveiller le zèle des sociétés religieuses secrètes.

Les mœurs, les idées, les habitudes retardent de plusieurs siècles malgré toutes les tentatives de pénétration pacifique ou violente. L'armée du Sultan, mal vêtue, mal payée, déserte de façon constante et à l'époque des moissons les soldats s'enfuient dans les tribus. Aucune organisation budgétaire, à peine un semblant d'organisation politique : les tribus en lutte constante entre elles, comme jadis nos provinces, aucune monnaie nationale, tel est le bilan actuel de ce malheureux pays contre lequel nos tirailleurs algériens n'hésitent pas à entrer en ligne, abandonnant la solidarité qui unissait autrefois les arabes entre eux contre le *roumi*, le chien de chrétien, ou plutôt contre le *nazaréen*, ainsi qu'ils nous appellent.

Et cependant quelques hommes avisés cherchent à secouer l'apathie du peuple, comprenant que cette anarchie précipite le Maroc dans l'abîme, mais ils sont bien rares et ne peuvent formuler leurs désirs qu'en secret afin de ne pas devenir suspects à un nouveau sultan dont la cruauté raffinée a révolté le monde entier.

Et maintenant, pour avoir une idée de ce qu'est une ville marocaine, pénétrons à **Fez**, ouvrons les yeux, et sachons regarder.

La route qui mène de Tanger à Fez n'est pas une route telle que nous l'entendons en Europe. C'est un sentier ou un ensemble de sentiers que suivent les caravanes parmi les rochers, les herbes et les prairies. Aucune voie, aucun pont, et fréquemment l'on est arrêté par des torrents que les pluies ont grossis et qu'il est impossible de traverser. Il faut attendre que le torrent soit rentré dans son lit.

Le voyage se fait à cheval, en troupe, d'étape en étape, comme jadis voyageaient les hommes des légendes, les rois mages, Jacob ou le père Abraham entre les fleuves de la Mésopotamie ; les Européens sont obligés d'obtenir l'assentiment des caïds dans les territoires qu'il faut traverser. La plupart du temps l'autorisation vient du sultan, qui accorde protection et escortes avec le droit à la *mouna*, c'est-à-dire à la nourriture de route, tribut prélevé sur les villages qu'on rencontre, à des endroits déterminés à l'avance, envoyé au lieu du campement.

La route ordinaire passe par Ksar-el-Kebir. Il fallait dix à quinze jours selon les étapes et les incidents : aujourd'hui les courriers s'y rendent en quatre jours.

On traverse le territoire d'*El Arraïch*, celui des *Séfian*, des Beni-Malek, des Beni-Hassen, tribu fanatique et pillarde, brigands superbes dont le luxe est extraordinaire.

On évite soigneusement le pays dangereux des *Zemours* (supplice du sel trop fréquent) et l'on traverse l'Oued-M'Kez sur lequel, chose invraisemblable, existe un pont, le seul peut-être du Maroc. Puis l'on chemine par des champs d'orge et de fenouil à perte de vue, par de grandes landes désertes et chaudes, tapissées de jujubiers épineux et de broussailles maigres pour retrouver bientôt les champs d'orge vert émeraude, luisants de soleil et piqués de coquelicots rouges.

Enfin l'on découvre la plaine de Fez fermée dans le fond par les sommets neigeux du grand Atlas.

Et bientôt la ville sainte apparaît. C'est d'abord une longue ligne blanche, puis le plan de montagnes s'écartant, on commence à découvrir d'énormes remparts crénelés, surmontés de tours grises. Sur le tout, un air triste, vieillot ; et le calme de cette ville vous surprend, car elle n'a ni chemins de fer, ni voitures, ni routes dans ses alentours. Rien que des sentiers d'herbes où passent lentement les caravanes silencieuses.

Nous campons une dernière fois, à une demi-heure de la grande muraille qui se dresse devant nous : la nuit tombe, les portes sont closes. Nous ne pénétrons que demain.

Jadis, quand il s'agissait d'une mission européenne toute la population se portait en masse, femmes comprises, au devant d'elle, avec les musiques, les troupes.

Comme nous sommes un simple mortel et que depuis Tanger nous

avons sagement revêtu le costume arabe auquel il a fallu préalablement nous habituer, nous entrons comme tout arabe qui vient dans la ville sainte pour ses affaires, son commerce, ou dans le but de se purifier.

Nous entrons par une haute porte ogivale qui de loin semblait splendide avec ses faïences vertes et roses, ses arabesques infinies et qui, de près, tombe en ruine et garde un caractère décrépi.

Sous la porte une *sainte*, une illuminée qui a retiré son voile et prophétise, les yeux dans le vague, debout sur une pierre, avec en main un bouquet de fleurs d'orangers et de soucis.

Nous traversons le rempart épais, gris, morne et arrivons par un couloir obscur à une seconde ogive toute blanche, toute fraîche, avec des mosaïques bleues et roses.

« Nous voici dans la ville sainte. Notre étonnement est grand de trouver des espaces vides, des ruines. N'étaient les habitants, on dirait une ville du moyen-âge depuis longtemps abandonnée. Nous sommes dans le quartier du Sultan, dans Fez-Djedid, Fez-le-Neuf et nous en longeons les murailles, aussi hautes, aussi impénétrables que les remparts de tout à l'heure. Au pied de ces enceintes de palais nous trouvons des détritres de toutes sortes, des carcasses de chevaux, de chameaux, dégageant une odeur de cadavre. Nos chevaux avancent dans une boue infecte qu'ils font éclabousser partout, et nous cheminons sur de grosses pierres inégales, sur des roches arrondies, au milieu de fondrières, de cavernes, de cimetières vieux comme l'Islam, pour nous rendre à Fez-Bali, Fez-le-Vieux où nous devons habiter, longeant des *mosquées*, des *Koubas*, tombeaux de marabouts ou de saints vénérés, traversant des rues étroites dont les maisons se rétrécissent dans le haut, comme pour se rejoindre, et qui laissent à peine passer le jour. Nos étriers râclent les murs et les passants doivent se réfugier dans des angles, sous des portes basses, pour nous laisser avancer.

Notre guide crie : *Baleuk ! Baleuk !* et quand on ne s'écarte pas assez vite, sa trique s'abat sur les épaules ou sur les crânes, peu importe.

Murailles lézardées, mornes et moroses. Une tristesse infinie s'empare de notre âme. On se sent reporté de mille années en arrière.

Les maisons font saillie au premier étage et obscurcissent les rues tortueuses, désagréables, pavées d'immondices, de souris, de chats morts qui pourrissent là et dégagent une odeur infecte.

Enfin, après avoir chevauché dans ce dédale, nous arrivons devant une porte basse où il faut se courber en deux. C'est là que nous allons habiter, grâce à une permission spéciale du Sultan, car aucun arabe ne consentirait à louer une maison à un chien de chrétien.

Nous mettons pied à terre et tandis que notre domestique, un algérien du nom de Selem, établi à Fez, emmène notre cheval, nous pénétrons chez nous.

La porte en bois de cèdre est pavée de ferrures, de clous en pointe, et

contient un frappeur lourd et massif, on dirait une châtière. Nous nous introduisons courbé en deux et avons devant nous un escalier sombre, tortueux, délabré, *millénaire*, qui mène aux chambres.

Enfin nous voici au premier étage, dans une pièce carrée à ciel ouvert par où le soleil tombe à flot.

Sur cette terrasse intérieure, à droite et à gauche, deux grandes portes à doubles battants qui mènent aux chambres et les éclairent seules. Chacune de ces portes gigantesques contient une petite châtière par laquelle on peut se glisser la nuit pour aller respirer.

Dans l'une de ces pièces blanchies à la chaux depuis des siècles, des tapis, un escabeau. C'est tout notre mobilier. Comme parquet une mosaïque aux couleurs vives et gaies. Avec une table que nous adjoindrons tout à l'heure et un matelas de camp nous serons meublés.

Nos caisses, nos bagages arrivent. Nous les mettons dans un coin et complétons notre installation rapide pour visiter notre domaine. Je renonce à vous faire le plan d'une maison de Fez. Elle s'enchevêtrent toutes les unes dans les autres, se tiennent, s'enlacent, se pénètrent. Le rez-de-chaussée fait souvent partie d'une maison que l'on ne connaîtra jamais. Quelquefois des pièces de votre habitation pénètrent chez le voisin et réciproquement. Tout cela sans ordre, sans plan, sans aucun souci de la forme.

La nôtre contient des recoins, des soupentes, des couloirs sombres, le tout malpropre et rempli de toiles d'araignée.

Et dans ce logis d'où l'on ne voit rien, on sent une oppression bizarre vous pénétrer de mélancolie infinie. C'est déjà, à peine arrivé, le poids de ce pays étranger, le sentiment du Suaire de l'Islam et de ses habitudes étranges qui vous étreint. On regrette les fenêtres, les points de vue, l'air de nos habitations modernes.

La nuit, alors que les portes extérieures des remparts sont fermées, comme celles des divers quartiers, un silence impressionnant plane sur la ville, seulement interrompu par des lointaines psalmodies en mineur qui tombent à de certaines heures du haut des minarets, d'où les *mouedzen* chantent de leur voix de fausset qui rappelle un peu les cris des chacals.

La nuit, le silence n'est troublé que par un bourdonnement très lointain, très confus et je me rends compte que dans une ville plus vivante ce bruit ne parviendrait pas jusqu'à moi. Et peu à peu je devine que ce sont les chants rythmés des fidèles dans une mosquée.

Quelquefois de l'autre côté du mur tout à coup s'élèvent des cris humains et le bruit des coups résonne lourdement. Ce doit être une des femmes de mon voisin qui reçoit la bastonnade, je ne sais pour quel motif, et je me prends à rêver à cette vie si différente de la nôtre.

Enfin voici les premières lueurs du jour qui filtrent sous notre porte et j'entends le chant du *muezzin*, c'est la cinquième heure.

Alors j'éprouve le besoin de me lever, de sortir de cet antre blanc, fermé, où j'étouffe, et de vaquer à l'aventure à travers la ville.

Vite réveillons notre guide et mettons-nous en route comme de bons Arabes que nous sommes, car nous portons le cafetan et les voiles du burnous avec une ceinture de soie aurore et une cordelière vert émeraude pour tenir le poignard recourbé qu'il sied à tout croyant de porter.

Nous fermons soigneusement notre porte et partons à la file, dans le labyrinthe de ces rues étroites et tortueuses. Nos babouches claquent dans la boue et nous relevons nos burnous pour ne pas être éclaboussés et maquillés. Nous avançons au milieu des détritns, nous passons sous des voûtes basses, il faut se courber, nous longeons des bazars couverts dans lesquelles les boutiques sont encore closes et enfin nous arrivons au but de notre voyage.

Selem nous arrête contre une barrière en bois et nous fait un petit signe. Nous sommes devant l'une des nombreuses portes de la célèbre mosquée de Karouin qui donne sur une rue étroite et sombre où il fait presque nuit en plein jour.

Un grand murmure de voix nous arrive, de voix qui prient et psalmodient, sur un rythme toujours égal, avec un recueillement immense. Apparaît une grande clarté blanche qui sort de l'intérieur. L'on serait tenté de franchir cette barrière, de pénétrer dans ce temple, composé de mosquées différentes, qui peut contenir 25.000 croyants.

C'est la Mecque du Moghreb. C'est là que depuis dix siècles se prépare la guerre contre les infidèles, c'est de là que viennent les farouches docteurs qui se répandent dans tout le territoire musulman, en Algérie, au Soudan, à Tunis, en Egypte, en Asie. Des richesses incalculables s'y entassent chaque année. Il s'y passe des choses mystérieuses qu'aucun Européen n'a pu pénétrer.

Nous percevons des lointains indéfinis de colonnes et d'arcades, fouillées, festonnées, sculptées avec l'art merveilleux des Arabes. Des milliers de lanternes, de girandoles, tombent des voûtes et tout est d'une neigeuse blancheur. Le murmure des chants s'échappe, continu et monotone comme le bruit de la mer.

Nous faisons le tour de la mosquée immense par une sorte de chemin de ronde entre des maisons et des murailles sans fenêtres, dégradées, croûlantes, au pied desquelles sont amassés des débris et des pourritures.

A chaque porte l'aspect est varié et nous regardons. C'est un amas de mosquées de styles et d'époques différents. C'est une ville de colonnes et d'arceaux. Tantôt des cintres, tantôt des ogives, tantôt des cours, des marbres, des mosaïques, des faïences. Sur les côtés deux petits kiosques qui rappellent ceux de l'Alhambra, le palais des rois maures à Grenade. Groupements de colonnes légères, avec des arcades ajourées. Le tout est

rehaussé d'un peu d'or, d'un peu de bleu, d'un peu de rose, de couleurs pâlies et délicieuses mourant sous la poussière des siècles passés. Des sculptures d'une finesse inouïe s'enroulent, se déroulent, s'étalent et se fouillent. On dirait de la dentelle de pierre. C'est léger, pur, presque immatériel.

Le soleil tombe à flots, éclairant toute la scène et comme c'est vendredi le jour saint des arabes, un peuple de burnous blanc est prosterné sur les dalles, en immobile prière.

Et de plus en plus nous serions tentés d'entrer si nous ne savions que nous y laisserions notre vie.

C'est dans Karouïn que se tient l'Université de Fez ; c'est là que se réunissent les *Tholbas*. Tout le jour, ils y vivent, accroupis pour entendre les cours des professeurs, ou agenouillés et prosternés pour la prière. Ils accourent de très loin, attirés par la renommée de ce lieu saint qui contient dans sa bibliothèque des livres sans âge et sans prix, apportés d'Alexandrie ou enlevés dans les couvents d'Espagne. Nous aurons des surprises sans fin, paraît-il, le jour où nous pourrions pénétrer les manuscrits et qui sait si nous n'y trouverons pas des trésors destinés à révolutionner nos connaissances et nos histoires des littératures éteintes.

On y enseigne l'astrologie, l'alchimie, la divination et d'autres ténébreuses choses disparues de la terre qui y réparaîtront peut-être triomphantes un jour, comme l'au-delà de nos sciences positives. On y étudie les nombres talismaniques, l'influence des étoiles. Aristote et les philosophes antiques y sont expliqués et commentés comme le Coran.

Et l'on se croit reporté tout à coup à plusieurs siècles en arrière, à Bagdad ou à Cordoue.

Les Tholbas restent là sept ou huit ans. Quand ils en sortent avec un diplôme de lettré ou de marabout, ils s'en retournent chez eux entourés de prestige et fort écoutés. Ils sont devenus des prêtres enclins à prêcher la guerre sainte : ils ont respiré *la rose* dans l'impénétrable mosquée.

Arrachons nous aux abords dangereux de cet illustre temple et suivons un cortège qui se dirige vers Fez-le-Neuf.

C'est l'arrivée et la réception d'une mission diplomatique qui va nous permettre de pénétrer jusqu'au palais du Sultan.

En tête du cortège, le *caïd introducteur des ambassadeurs*, un homme colossal, à cou de taureau. On choisit toujours pour ces fonctions un des hommes les plus gigantesques de l'empire chérifien, ensuite le ministre, les officiers de la suite, les *soldats* indigènes, la foule.

Nous traversons les terrains vagues qui séparent les deux villes ; nous longeons les aloës, les grottes, les tombes, les ruines, les tas de bêtes pourries au-dessus desquels des oiseaux tournent, tournent et circulent.

Enfin, nous voici devant la porte du palais. Nous entrons par une

grande porte, dans la cour des ambassadeurs, cour immense comme il n'en existe pas d'autre en Europe, pas même les cours de notre Louvre, entourée de murailles de 25 à 30 mètres de haut, dont les créneaux ont l'air de dents de peigne retourné, et qui rappellent en plus haut et en plus massif les remparts de Damiette et d'Aigues-Mortes. Le tout est délabré, sinistre, l'herbe pousse sur cette place emmurée, des nuées d'oiseaux habitent ces créneaux.

Là-bas, un amas rouge ; ce sont les soldats du Sultan avec leurs musiciens en burnous de toutes couleurs, longs comme des robes, oranges, verts, violets, capucins ou jaunes d'or. La partie centrale qui reste vide est destinée au passage de la mission.

Dans un angle, une porte ogivale au milieu d'un bastion. C'est par cette issue que va se produire l'apparition très sainte.

La porte s'ouvre. Ce sont les vizirs, barbes blanchissantes, visages sombres, qui marchent à pas lents et graves dans leurs voiles blancs. Ils viennent se ranger un peu en avant de la porte, pendant que là-haut des cigognes regardent, perchées sur une patte, sur les créneaux. Maintenant ce sont de petits nègres, esclaves, en robe rouge avec surplis de mousseline comme des enfants de chœur. Ils marchent lourdement, très tassés.

Puis de magnifiques chevaux blancs, tenus en main par des nègres à pied.

Quelques minutes d'attente. Un long frémissement parcourt les rangs des soldats, puis la musique entonne un chant lugubre et assourdissant, avec ses cuivres, ses fifres et ses tambourins. Ce serait grotesque si ce n'était sinistre. Cependant personne ne sourit.

Enfin, un cavalier monté sur un cheval superbe que des nègres tiennent par chaque bride. A son côté, un autre nègre tient un immense parasol rouge de forme antique, C'est le Sultan impassible, immobile sur sa selle en drap d'or, voilé de mousseline blanche.

L'ambassadeur, descendu de cheval, s'avance vers le Sultan et lui remet ses lettres de créance, puis il prononce un discours que celui-ci écoute sans remuer, sans faire un geste. Un interprète traduit à mesure phrase par phrase.

Le Sultan répond maintenant d'une voix douce, comme lassée. Ses yeux noirs brillent dans son teint olivâtre. Puis c'est tout. Il s'en retourne par la porte ogivale, suivi par les vizirs, derrière ses hautes murailles, pendant que la musique reprend ses accords assourdissants et que son cheval se cabre et cherche à le désarçonner.

Les enfants noirs reprennent leur course échevelée. Tout disparaît, tout s'engouffre sous la porte basse qui se referme aussitôt.

Alors, dans la foule, un vacarme et un désarroi bizarres succèdent au silence recueilli de tout à l'heure, commandé par la sainte apparition.

Nous en profitons pour suivre l'ambassade dans la visite des jardins

comme c'est l'usage. Jardins tristes, monotones, qui tournent à la savane, mais qui embaument avec leurs oranges en fleurs. Les avenues en sont recouvertes de berceaux de vigne et pavées de marbre blanc. Les arbres sont très vieux et portent leurs fleurs blanches à côté de leurs fruits dorés. Ça et là de vieux kiosques mélancoliques où le Sultan vient se reposer avec ses femmes.

L'ensemble dégage une mélancolie de cimetière et la vue en est bornée par ces vieilles murailles dégradées et immenses.

Que de mystères ce bois a constatés, que de belles créatures cloîtrées ont dû soupirer souvent après un peu de plein air, d'espace et de liberté!

Fuyons ces prisons, car ces jardins sont de véritables prisons, et reprenons contact avec la vie de la ville.

Nous reprenons notre course à travers les rues et notre guide nous conduit au bazar. C'est un dédale de rues couvertes de claies en roseaux et de blanches de vigne où circulent des capuchons blancs, entre de petites boutiques, véritables échoppes où la place est mesurée, toutes miroitantes d'armes, de soie et d'or.

Dans ces niches dont les volets sont relevés, les vendeurs à turbans se tiennent accroupis, impossibles et superbes au milieu de leurs bibelots ou de leurs articles.

Comme à Constantine, comme à Tunis, dans les *souks*, c'est par quartiers et par séries que sont groupés les boutiques de même espèce. Il y a la rue des marchands de vêtements où stationnent des dames voilées, fantômes blancs qui nous dévisagent de leurs yeux qu'on voit briller sous l'étoffe. Il y a la rue des marchands de cuir, industrie séculaire de Fez, celle des marchands de cuivre; celle des brodeurs de babouches, celle des forgerons; celle des peintres d'étagères, dont les bras sont barbouillés et teints; celle des fabricants de fusil, l'arme toujours terminée par une courbe qui prend l'épaule; ici la rue des marchands de parfums, essences qui se vendent à prix d'or, là celle des fabricants de soie.

Partout un grouillement. La foule qui côtoie notre burnous monte sur les immondices, se heurte, se bouscule et de toutes parts s'élève le cri : *Baleuk*. — *Baleuk*, pour les chameaux qui se dandinent et s'arrêtent allongeant le cou pour mieux regarder; *baleuk*, pour les chevaux de chefs; *baleuk*, pour les ânes sales, pleins de poussière qui vous maculent au passage.

La foule bourdonne et grouille. Des sorcières font des imprécations religieuses. Un saint tout nu, vieux et décharné, s'empresse dans un délire d'agitation, récitant des prières, des mendiants montrent leurs plaies, des nègres esclaves charroient leurs fardeaux, des ânes braient ou se roulent dans la poussière. Dans un coin l'on entend des musettes et des tambourins.

— 20 —

Mais voici que le drapeau blanc paraît aux minarets des mosquées et le silence plane sur la cité. C'est l'heure du moghreb, l'heure de la prière. Il nous vient comme un étonnement de rester debout alors que toutes les têtes s'inclinent, que tous les genoux fléchissent.

— *Allah akbar ! Alikoum es salam.*

L'immense cri des muezzin retentit et se prolonge au-dessus de la ville, et le long gémississement religieux s'étend aux quatre points cardinaux.

A genoux tous les croyants ! A genoux dans les mosquées, dans les rues, sous les portes, dans les champs !

Et le grouillement de tout à l'heure se perd dans un silence religieux.

L'après-midi notre guide nous conduit à une grande cour fermée de mauvais aspect. Elle est vieille, caduque, entourée de porches massifs qui la font ressembler à un préau de prison. C'est un endroit que les chrétiens ne doivent pas voir, c'est le marché aux esclaves.

Il y a là, dans un coin, quelques négresses à vendre. Des acheteurs les palpent, les tournent, les retournent, les apprécient, leur ouvrent la bouche, vérifient les dents, soulèvent les voiles, estiment la marchandise.

Et devant ces pauvres filles qui roulent des yeux apourés, nous sommes pris d'une pitié immense. Quelles pensées peuvent traverser ces cerveaux, quelles craintes, quels regrets, quels espoirs ? C'est ainsi que sous Louis XIV étaient vendus les chrétiens que capturaient les corsaires maures. Nous partons écoeurés, affreusement tristes.

Peu à peu le soleil décline, l'or se ternit partout. Fez se noie dans cette vapeur violette de crépuscule qui s'est élevée peu à peu comme une marée montante. Là-bas les neiges de l'Atlas étincellent pour une dernière minute où tout se revêt d'une teinte rose. Puis c'est la nuit claire, lumineuse.

Je monte alors sur ma terrasse, bien que ce soit interdit, car c'est l'heure où toutes les femmes de Fez prennent l'air et le frais sur les terrasses. Mon acte est sans importance, car je suis un chien de chrétien et les femmes peuvent se montrer dévoilées à mes yeux.

Elles me regardent avec curiosité, s'enhardissent, se rapprochent, échangent leurs impressions. Mes gants les stupéfient. Mon costume européen les amuse et elles le trouvent fort laid, ce en quoi elles n'ont pas tort.

Elles se promènent par groupes, maîtresses et esclaves, ou bien s'asseyent pour causer sur les rebords des murs, jambes pendantes au-dessus des cours et des rues.

Elles ont des robes blanches, jaunes, roses, de soie brochée d'or, atténué sous des tulles brodés. Leurs manches longues, largement ouvertes, laissent voir de beaux bras nus cerclés de bracelets. De hautes

ceintures brodées et riches, très raides, soutiennent leurs gorges ; sur tous les fronts il y a des *ferronnères*, faites de rangs de sequins d'or, de perles, de pierreries ; par dessus est posée l'*hantouze*, la haute mitre enroulée de foulards ou de gazes d'or dont les bouts flottent par derrière sur les cheveux dénoués.

Elles marchent la tête rejetée en arrière, les lèvres ouvertes sur les dents blanches, elles ont un balancement voluptueux. Leurs yeux, leurs joues sont peintes. Sur leurs bras, sur leurs fronts de sobres tatouages.

Elles se mêlent sans distinction de castes, se rendent des visites, passant d'une terrasse à l'autre, rient ensemble, et quand sonne l'heure de la dernière prière du jour elles tournent la tête vers la mosquée de Mouley-Driss, dans l'attente du pieux signal, le flottement du pavillon blanc qu'on distingue à peine car la nuit tombe de plus en plus.

Et cette nuit sereine possède une magie enivrante, un charme ensorcelant.

Pendant une de mes voisines s'approche et me regarde. On dirait qu'elle désire entamer une conversation. Puis elle se met à rire, hausse les épaules et disparaît.

Je me renseigne auprès de Selem, mon algérien, et j'apprends que c'est une des nombreuses divorcées de Fez, je devrais dire une des répudiées.

Quelques arabes enrichis à Fez épousent plusieurs femmes, puis se ruinent et répudient les malheureuses qui se mettent à la recherche d'un nouvel époux légitime ou passager.

Et mon guide m'apprend que pour entrer en ménage il faut et il suffit d'un pain de sucre. Quand on voit un arabe se promener le soir porteur d'un pain de sucre on est à peu près fixé sur la nature de ses projets. Les bonbons et les sucreries jouent dans la vie de Fez un rôle considérable !

Je rêve là, sur cette terrasse, car il fait un air délicieux et de la ville, dans laquelle les portes extérieures et les portes de quartier se ferment, monte les suaves senteurs des orangers et les odeurs des bêtes mortes.

La lune se lève et éclaire le tableau. Tout Fez est à mes pieds. Les plaques de faïence vertes des mosquées s'allument de reflets et les cigognes claquent du bec, immobiles sur leurs longues pattes. Les terrasses blanchies à la chaux semblent être un immense tapis de neige étincelante. C'est un merveilleux décor des Mille et une Nuits et tout autour la grande masse des montagnes profile son ombre bleue sur les jardins étagés qui enserrant Fez au sud et au couchant.

Je me sens très loin de l'agitation moderne des villes européennes. Je suis retourné à mille ans en arrière dans un pays qui n'a pas suivi la marche des siècles et reste immuable dans son impénétrabilité.

Tel est, esquissé à grands traits, ce pays curieux et fermé qui réserve des surprises à nos recherches et marque un temps d'arrêt dans la civilisation. Ce qui le caractérise c'est l'immobilité morale plus encore que l'immobilité physique. On n'y connaît plus l'élément vital d'une société : l'effort. A cette immobilité des corps qui se pelotonnent dans les burnous et s'accroupissent par milliers du matin au soir sous les sombres murailles militaires du passé, correspond la léthargie des âmes. Nulle tentative ne s'y révèle de la volonté humaine pour défendre les œuvres anciennes contre l'usure du temps, pour empêcher les détritius de la mort et la poudre montante des siècles de tout envahir.

Ces détritius, cette poudre, cette mort c'est de la volupté pour ces Arabes. Ils y savourent l'absolu de la paix et s'étonnent de nos agitations modernes. Tout est monotone, tout est funèbre, tout se fige et se tait dans des consignes cléricales qui façonnent secrètement ce peuple et ne lui prescrivent dans la ville sainte que des gestes rares et paresseux. Nul disparate dans cette ville funèbre que les rares Européens qui s'y risquent et choquent par leurs allures trop libres. Nos allées et venues, nos curiosités étonnent, dérangent, sont suspectées comme des atteintes à la sainteté du lieu.

Autour des deux mosquées redoutables, Karouïn et Mouley-Idriss se concentre l'invisible puissance qui commande et rythme la vie de ce peuple, qui le fige en des postures et des mines cénotiques, qui abaissent les paupières, et scellent les lèvres.

Cette ville est un couvent où les criaileries du dehors n'existent plus, où l'on ne parle qu'à voix basse où les dévotions alternent avec les voluptés secrètes présidées par les mêmes torpeurs.

Et c'est cette torpeur languide que les rigoristes exigent du Sultan. Ils lui demandent de rester le sphinx voilé de candeur et de mousselines blanches comme un moine dans une trappe.

Si Abd-el-Aziz a déplu, ce n'est pas seulement parce qu'il s'est entouré d'Européens, c'est parce qu'il a tenté de se soustraire à ces disciplines ecclésiastiques, de s'écarter du type obligatoire dont il doit être la parfaite incarnation.

Tous ces jeux modernes qu'il avait appris des Anglais et de nous et pour lesquels il déposait son burnous choquaient comme des inconvenances apportées à sa majesté de Prophète. De là le succès du Rogui, de là le succès de son frère Moulaï-Hafid. A mesure que surgissaient les événements Abd-el-Aziz a tenté de remettre son cafetan, ses babouches, ses voiles, de redevenir le chérif, l'héritier de Mahomet, le prêtre et non le chef, le Pur, l'Impénétrable, l'Ascète qui ne cherche aucune joie en dehors de celles permises de son Harem.

Il était trop tard, il restait le prisonnier des Zaouïas, des sociétés secrètes sans lesquelles il ne pourra jamais être autre chose qu'une idole, qu'un fantôme.

Il fut dépossédé par son frère, le Sultan actuel, dont la religion semblait plus orthodoxe et qui était plus « persona grata » auprès des chérifs et des sociétés secrètes. Moulaï-Hafid est arrivé au trône, malgré nous, malgré l'Europe, parce que plus musulman que son frère.

Mais à peine était-il entré à Fez que, conformément à l'histoire du Maroc, une rivalité était suscitée en la personne d'un autre de ses frères.

Ne pouvant gouverner tout seul, il lui a fallu donner des arrhes aux Zaouïas, offrir des garanties à l'Europe, envoyer des ministres dans nos capitales modernes, recourir aux chérifs, se maintenir au pouvoir par des prodiges de duplicité qui sont bien dans sa nature. Quoi qu'on en ait dit, il nous hait et nous écharperait s'il lui était loisible : il y a dans son être, dans ses yeux, quelque chose des félins des pays tropicaux toujours prêts à bondir avec la ruse de leurs pas veloutés et le rythme de leur démarche onduleuse.

Et je m'imagine aisément la stupéfaction de ces ministres, Mohamed-el-Mokri, Ben-Chabrit ou autres, de se voir à Paris, loin de leur Sultan et de leur harem, dans un pays où il faut aller vite et prendre une décision dans le temps imparti par les traités, où les périphrases et les compliments sont réduits à leur plus simple expression, où la souplesse et le sourire orientaux ne suffisent plus.

Il serait bien curieux d'interviewer ces hommes qui passent pour être parmi les plus intelligents du Maroc et de constater combien enfantines leurs conceptions, combien arriérées leurs théories, combien falotes leurs visions : il y a trois ans ils ignoraient encore que la terre tourne et se meut dans l'espace.

C'est que le vieil Islam rêve au lieu d'agir, sommeille au lieu de vivre : c'est que ce peuple marocain est à demi-mort, et n'aura jamais l'énergie de secouer la maladie du sommeil qui l'emporte.

Nous avons tenté d'infuser un sang nouveau dans cet organisme qui s'éteint. C'était le rêve de Delcassé, c'était le rêve surtout de celui qui l'inspirait, notre ancien Président de la République M. Loubet, dont l'avenir nous dira toute la grande et rare valeur diplomatique. Vous savez comment nous en avons été empêchés. Notre intervention indirecte portera-t-elle ses fruits ? Personne ne peut le dire, tant ce pays est étrange. C'est le secret de l'avenir.

Mais tant que les sultans n'auront pas l'autorité nécessaire pour courber le fanatisme religieux local, on peut dire à coup sûr que nos efforts pacifiques échoueront. Il faudra pour réduire les Zaouïas, ou l'indifférence religieuse à laquelle les marocains ne sont pas prêts à accéder, ou le traitement que nous avons employé en Algérie et que l'Europe a pris en Chine. Il est triste qu'au XX^e siècle l'idée de civilisation soit contrainte de s'appuyer sur le canon, mais il ne faut pas oublier qu'en diplomatie le sentimentalisme est une monnaie qui n'a pas cours, un état voisin nous le fit trop voir.

— 24 —

La question marocaine, à mon sens, ne sera et ne peut être résolue que par la force brutale qui secouera chez les Arabes de ce pays ce qu'ils appellent le miel de l'oisiveté (el Kessel Kifel aassel), ce que nous devons appeler, nous, la poudre des décrépitudes, l'arrêt définitif et déconcertant des cerveaux.

* * *

Pendant plus d'une heure, *M. Chanteau* tint son nombreux auditoire sous le charme de son éloquente et intéressante parole. De nombreux applaudissements prouvèrent mieux qu'on ne saurait le dire tout le plaisir que les auditeurs éprouvèrent à l'entendre. *M. Buffaud*, au nom de l'auditoire, le remercia en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Je suis l'interprète de tous en adressant mes remerciements réitérés et bien sincères à *M. Chanteau*, mais cette soirée ne se terminera pas ainsi. L'Association a toutes les chances. Elle a eu, en effet, le concours précieux d'un remarquable conférencier et elle a obtenu de *M. Fougerat* l'audition de son œuvre, « Le Dernier Rêve de Hans ». Pour la première fois, cette œuvre est offerte au public lyonnais. C'est une primeur qui nous était réservée.

M. Fougerat est un Lyonnais, aimable, lettré et artiste, qui consacre ses loisirs à l'art, à la poésie, à la musique, je lui adresse mes remerciements à lui et à ses aimables collaborateurs. Nous allons avec eux suivre « Le Dernier Rêve de Hans », ce sera pour tous un plaisir, car, ainsi que le dit la chanson :

Les rêves sont plus doux que les réalités!

La seconde partie comportait la première représentation du *Rêve de Hans*, pièce alpestre avec ombres. Un élégant programme avait, du reste, été distribué, afin de permettre de suivre plus facilement cette épopée.

Bien qu'une des lampes de projections ait subi, au moment même de servir, une petite avarie qui gêna quelque peu l'opérateur, il convient de féliciter largement l'auteur et les interprètes. Parmi ceux-ci, une mention toute spéciale doit être faite pour *M. Clément Pollaud*, de l'Athénée, qui s'est brillamment tiré d'un rôle difficile et pour *Mlle Christiane Amyl*, qui fut vraiment une bien poétique *princesse du Rêve*.

E. G.

CHRONIQUE

Echos du Conseil d'Administration.—*Séance du 16 septembre 1910.*

Huit membres étaient réunis sous la présidence de *M. J. Buffaud*, président ; trois s'étaient excusés.

Après adoption du procès-verbal de la séance précédente, il est décidé que, puisqu'aucun candidat remplissant les conditions voulues pour l'obtention de la bourse de l'Association ne s'est présenté cette année, celle-ci sera continuée au candidat désigné l'an passé, sur le compte duquel l'Ecole a fourni, du reste, d'excellents renseignements.

Puis il est dressé une liste de noms de camarades qui seront consultés pour se porter candidats, lors de l'Assemblée générale, aux élections du Conseil, en remplacement des conseillers arrivés à fin de mandat.

Diverses questions concernant l'Assemblée générale sont encore discutées, puis l'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.

Le secrétaire : *E. Guillot*.

Dîner mensuel.

Le dîner mensuel du mois d'octobre, auquel nous convions tous les Anciens Elèves de notre Ecole, membre ou non de notre Association, aura lieu comme le précédent au :

**Café Neuf, 7, place Bellecour,
le Vendredi, 14 octobre à 7 h. 1/2 du soir.**

Au dîner du 16 septembre, neuf camarades étaient réunis : c'étaient : MM. Guigard (1868), Daniel (1877), Lacourbat (1882), Grillet (1890), E. Michel (1893), Duvillard (1904), Bicot (1906), Guillot (1907), du Closel (1908).

Ils ont, paraît-il, bien dîné, beaucoup causé, cherché à placer des Camarades et se sont signalé des affaires.

Tout commentaire serait superflu !

PROMOTION DE 1897



VOGELWEITH CUSSET PAPILLARD 1899 DUBOUR KÖCH ALMEYER ARNOUD MÉNÉAULT BONNET AUBERT CULINE COUDERC 1898
Cliche Arnold.



MAGNIN.

GONTARD

REYLLON

JAY

SALESSES

BOLLEY

NÉRARD

PROMOTION DE 1897

Avis très important.

Il est rappelé à tous les camarades qui, pour une raison quelconque, ont à correspondre avec l'un des services de notre Association, qu'ils sont priés de signer leurs lettres *très lisiblement* et, qu'en plus, ils doivent *faire suivre* leur nom de la *date de leur promotion*.

Faute de suivre cette double recommandation, ils s'exposent à voir leurs lettres rester sans réponse.

E. GUILLOT.

Annuaire 1910

Nous encartons, dans le présent Bulletin, un questionnaire destiné à la révision de l'annuaire précédent. Nous prions tous les Anciens Elèves, sans exception, de l'E. C. L., de bien vouloir le retourner dûment rempli *avant le 31 octobre prochain* à :

M. L. Backès, 39, rue Servient, à Lyon.

Nous insistons particulièrement sur le libellé de la profession et invitons nos Camarades à nous donner très exactement le nom ou la raison sociale de leur maison, ou de celle où ils sont employés, ainsi que la nomenclature des spécialités dont ils s'occupent.

Galerie rétrospective.

Promotion de 1897. — En page précédente nous publions un groupe des Elèves de cette promotion dû à l'obligeance de notre Camarade *Arnoud*. Ce groupe a été tiré au Parc de la Tête-d'Or pendant une séance d'arpentage, alors que les Elèves accomplissaient leur première année d'étude. C'est ce qui explique pourquoi les Camarades *Papillard* et *Couderc* font partie de la promotion de 1898, ayant eu à effectuer une année de service militaire en cours d'études. Quant à l'ancien élève *Cusset* il n'a pas terminé ses études à l'E. C. L. et ne figure pas parmi les membres de notre Association.

Nous remercions les Camarades placés en exergue de nous avoir adressé leur photographie et regrettons de ne pouvoir publier celles de *MM, Gerbier, Lenoir, Liogier-d'Ardhuy, Maillet, Manuel, Mavromatis, Ravier, Sorlin, Tapissier et Viale*.

Naissance.

Notre camarade *Emile Bolley* (1897), sous-chef de dépôt, Compagnie P.-L.-M. à Badan-Grigny (Rhône), nous annonce la naissance de sa fille *Yvonne-Marie*.

Toutes nos félicitations et, pour la maman et le bébé, tous nos vœux de santé.

Mariages.

Nous avons reçu un faire-part du mariage de nos Camarades :

Edmond Carrière (1902), ingénieur, chef du service électrique des Mines de la Mourière, avec Mlle Blanche Duvivier ;

Laurent Berthier (1906), ingénieur à Lyon, de la Compagnie Westinghouse, avec Mlle Jane Butin ;

Etienne Breton (1898), ingénieur aux Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, à Saint-Chamond, avec Mlle Jeanne Vissaguet ;

Adolphe Francillon (1903), ingénieur à la Société des automobiles Berliet, à Lyon, avec Mlle Charlotte Binet.

Nous présentons aux jeunes époux toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Changements d'adresses et de positions

Promotion de 1879. — PICHON Henri, ingénieur à la Compagnie des Sablières de la Seine, 2, quai Henri IV. Paris.

Promotion de 1905. — BUTHION Hippolyte, ingénieur maison F. Dehaître (matériel pour usines d'apprêts, teinture et impressions), 6, rue d'Oran, Paris (XVIII^e).
Domicile: 105, Boulevard Magenta, Paris.

Promotion de 1906. — LAMOUREUX Louis, 13, rue de l' Arsenal, Marseille. Agent régional et dépositaire des Maisons Houry et Filleul-Brohy, de Paris (fils et câbles électriques) et Maljournal et Bourron, de Lyon (appareillage électrique).

Prcmotion de 1907. — BOUILLON Joseph, 4, impasse de la Grippe, à Nevers (Nièvre).

Promotion de 1908. — PIN Maurice, 186, avenue de Saxe, Lyon.

— — LABYSE Jean, Les Iles, à Montluçon (Allier).

Promotion de 1909. — HOMERY Etienne, Villa des Géraniums, Pornichet (Loire-Inférieure).

— — REMILLIEUX Louis, 18, quai de la Guillotière, Lyon.

— — VALENTIN-SMITH Marie, à Trévoux (Ain).

Promotion de 1910. — GUIBERT Antoine, à Langeac (Haute-Loire).

— — ROUX Pierre, ingénieur, Le Pavillon, par Lusigny (Allier).

— — GALLAND Jean, ingénieur-électricien à la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille. Domicile : 38, Rue Sylvabelle, Marseille (Bouches-du-Rhône).

BANQUET DE FIN D'ÉTUDES

DE LA PROMOTION DE 1910

Promotion de " La Comète "

Le lundi 1^{er} août, à 5 h. 30 du matin, à la gare des Brotteaux se trouvaient réunis les membres de la promotion 1910, qui joyeusement allaient consommer le menu très finement exécuté par M. *Labize* à Talloires, sur les *bords fleuris* du lac d'Annecy.

Le voyage d'aller fut marqué de deux heures de retard par la faute de l'employé qui, ayant oublié de commander notre billet, nous obligea à prendre le *train de 7 h. 45... du matin*. Dès lors, vacarme, chahut, et envahissement des salles d'attente de 1^{re} et 2^e et c'est à celui qui aurait un fauteuil pour lire nonchalamment son journal ou autre chose...

Enfin on annonce notre train et c'est avec joie que l'on voit s'avancer la *loco*. Notre impatience commençait à se manifester par certains cris bien connus des centraux : *On couche ici... On f...t le camp. C'est l'heure... 2 minutes... J'ai faim*. Le chef de gare avec le *sourire*, nous avertit qu'un wagon spécial était mis à notre disposition. Dès l'arrêt, le wagon fut pris d'assaut et, avant de quitter la gare des Brotteaux, on entendit la *Chanson de la Promo*, puis tour à tour les traditionnelles chansons du répertoire de l'E.C.L. jusqu'à notre arrivée à Annecy, à midi 54.

Nous effectuons à pied la traversée d'Annecy par le *plus court chemin d'un point à un autre*, c'est-à-dire de la gare au ponton du bateau qui doit nous amener à **Talloires**.

Du débarcadère nous apercevons une table en U avec *moult décorum* et dressée en plein air.

Après rafraîchissements, le *Fallières de la Promo*, étant absent pour cause d'une indisposition, *Chagué... le Cochery...* occupe la présidence, ayant beaucoup de ressemblance, comme embonpoint, avec le premier magistrat de notre République. A ses côtés prennent place *Monin*, le *secrétaire...* et *Lombard-Gerin...* Ensuite chacun s'assied devant un couvert et avant le premier coup de fourchettes on entend un cri qui bientôt est repris par tous :

Nous y sommes! Vive la Promo 1910! Vive l'E.C.L!

Les *topos* du menu sont dus à la plume des deux humoristes, *Jacquêt* et *Borne* et la traduction des mets succulents qui nous furent servis ne cède en rien à leur finesse : qu'on en juge !

— 30 —

Cuisse d'Ichtyosaure de Prague	H ² O congelé au vent du Nord
Arêtières du Lac	(Système Labize)
Monoplans de Bresse aux cryptogames	Minerais concassés
Vasculaires du roc de Chères	Jus
Feuillets magnétiques de Zébu grillés	Alcool dénaturé de Talloires
aux tubercules pulmonaires	Vins { Saint-Emilion (1634)
Salade à la Grabowski	Champagne(CO ² + H ² O)

Les plats sont bien vite dégustés. Au dessert *Chagué* commence son *speech*. Il souhaite bonne chance à tous pour l'avenir et lève son verre à la santé de la promo, de l'Ecole, du directeur, M. Rigollot, de nos Professeurs et des Anciens Elèves.

Il donne ensuite lecture de quelques télégrammes de nos camarades de promotion qui n'ont pu assister à ce banquet.

Aux cris de : *Laiuss, laiuss*, on prie M. *Grabowski* de nous dire quelques mots avant de *quitter France pour la Pologne*, Il s'exécute, lève son verre à notre santé, nous remercier de notre amitié et avant de boire, crie : *Vive la France!* Un triple ban lui répond précédant les cris de *Vive la Pologne!* Peu après, *Hoyos*, au nom du *groupe Espagnol*, s'associe dans le même sentiment que *Grabowski* et nous répondons *Vive l'Espagne!* Les *laiuss* se succèdent, mais ce n'est pas tout et nous serions déshonorés si nous ne finissions pas par des chansons.

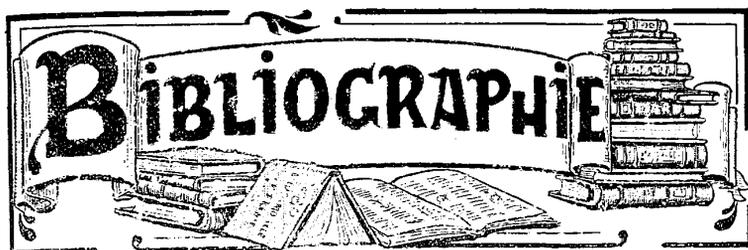
On entend bientôt ces cris, *Zozo, la chanson, la revue... Et alors...* Et alors *Borne* se lève et l'auteur de la chanson de la promo, accompagné de l'infatigable pianiste *Faure*, entonne la chanson où tous répondent en chœur au refrain. Les chansons se succèdent et *Borne*, après quelques minutes de repos nous envoie... sa revue *Et alors?*

Les bans retentissent et l'on sent la franche gaieté habituelle aux Centraux.

Le banquet se termine joyeusement. Des groupes se forment pour causer, et se promettent de se revoir souvent à l'Association des Anciens Elèves et surtout au... *Banquet annuel...* A 6 h. 15 le bateau nous ramène à Annecy où nous reprenons notre train pour Lyon un peu las, mais toujours gais.

Nous arrivons enfin au terme de notre voyage. Une certaine émotion nous étreint. On se dit au revoir en se souhaitant bonne chance. Quelque chose revient à nos yeux : C'est que nos trois années sont finies et nous voilà maintenant entraînés dans le flot de la vie, pour y travailler et pour devenir des hommes dignes de tout honneur et pour rehausser l'éclat et la gloire de l'Ecole Centrale Lyonnaise.

"BRELAN"



La Machine moderne. — *N° 46, Septembre 1910.* — Outils circulaires. — Scléroscope de Shore pour mesurer la dureté des métaux et autres corps. — Transformation d'un tour en presse hydraulique. — Appareil à fraiser les écrous sur le tour. — Procédés pour tailler et tracer les griffes hélicoïdales des embrayages. — Filetage transversal. — Débrayages pour tour. — Vé réglable pour outilleurs et traceurs. — Engrenages alternateurs. — Recettes et procédés américains. — Machines et outils nouveaux.

La Technique moderne. — *Tome II, n° 9, Septembre 1910.* — Recherches expérimentales sur la résistance des cordages usités en aérostation (à suivre). — Essais des fils de matière textile à la traction et à l'élasticité (suite et à suivre). — Analyse expérimentale du procédé Thomas (suite et à suivre). — L'industrie de la savonnerie (suite et à suivre). — Les aérostats dirigeables contemporains (suite et à suivre). — Les machines au concours général agricole de Paris. 14-21 juin 1910 (suite et fin). — La panification et les pétrins mécaniques (à suivre). — Les cours obligatoires de perfectionnement professionnel en Allemagne (suite et fin). — Chronique. — Notes techniques de chimie. — Notes et travaux des sociétés scientifiques et industrielles. — Documents et informations. — Bibliographie. — Annexe.

INVENTIONS NOUVELLES

- 418631 Benn. *Accouplement à friction.*
- 416670 Ripplinge. *Arrêt d'écrou.*
- 416678 Bablon. *Appareil ou bride-jet réduisant la pression et la vitesse d'écoulement d'un liquide.*
- 416723 Tilly. *Robinet sans garnitures étanches.*
- 416760 Stockford. *Perfectionnements dans les rondelles d'arrêt.*
- 416798 Minette de Saint-Martin. *Graisseur compte-gouttes.*
- 416813 Vincent. *Robinet de prise en charge, robinet de jauge.*
- 416818 Moeker. *Dispositifs d'arrêt de sûreté pour écrous.*

Communiqué par l'Office des Brevets d'Invention de M. H. Boettcher fils.
Ingénieur Conseil, 39, boulevard Saint-Martin, Paris. — Téléphone : 1017-66.

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise

31, Place Bellecour, LYON



SERVICE
DES
OFFRES ET DEMANDES
DE SITUATIONS

LYON, le *Septembre 1910.*

Monsieur et cher Camarade,

Nous avons le plaisir de vous informer qu'il nous est parvenu, depuis peu, les offres de situations suivantes. Nous espérons que, parmi elles, vous en trouverez qui vous intéresseront et nous nous mettons à votre disposition pour vous procurer tous les renseignements que vous voudrez bien nous demander.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Camarade, nos amicales salutations

LA COMMISSION DU SERVICE DE PLACEMENT

OFFRES DE SITUATIONS

N° 1065. — 1^{er} juillet. — On demande un dessinateur pour constructions métalliques, très expérimenté, appointements 3.000 fr. environ. Ecrire au Directeur des Mines et Usines de la Compagnie des Produits chimiques d'Alais, à Tamaris, par Alais (Gard).

N° 1066. — 6 juillet. — La maison Poncet et Cie, fonderie et manufacture de cuivre et bronze, au Pont-de-Beauvoisin (Isère), demande quelqu'un pour faire annuellement 6 mois de voyage et entre temps être occupé à la maison. S'y adresser de suite.

N° 1067. — 6 juillet. — Le camarade Champenois, pompes et cuivrerie, 3, rue de la Part-Dieu à Lyon, cherche quelqu'un ayant environ cinq ans de pratique dans la mécanique pour faire les voyages. S'y adresser de suite.

— 33 —

N° 1068. — 27 juillet. — M. Régis Joya, Constructions métalliques à Grenoble, cherche un employé libéré du service militaire ayant au moins deux ou 3 ans de pratique dans la chaudronnerie fer et cuivre et la construction métallique ; capable d'étudier entièrement un projet de conduite forcée, de pont ou de charpente métallique, et d'exécuter les dessins d'ensemble et de détail. S'y adresser.

N° 1069. — 3 septembre. — La Maison Jules Munier et Cie à Frouard (Meurthe-et-Moselle) a de nombreux emplois à créer d'ingénieurs capables de faire des projets et des études de travaux de constructions métalliques, ponts, charpentes, grosse chaudronnerie, etc., ainsi que de bons dessinateurs. Il s'agit d'emplois stables. Ecrire directement à cette maison en donnant toutes références.

N° 1070. — 3 septembre. — Une importante maison pour la fabrication des lampes à incandescence (Genre Auer) pour l'éclairage des magasins usines, etc., désire créer une Agence à Lyon.
S'adresser à M. Grégoire, 61, avenue Félix-Faure. Lyon.

N° 1071. — 3 septembre. — La maison Paul Gay, constructions métalliques à Héricourt (Haute-Saône) demande deux dessinateurs dont un ayant déjà quelque expérience sur la construction métallique, libéré du service militaire et désireux de se faire une situation stable. Pour la seconde place l'on accepterait un débutant. Ecrire directement à la maison.

N° 1072. — 30 septembre. — Ingénieur connaissant à fond le chauffage et la ventilation, la direction des études et des chantiers est demandé par : Etablissements Piana, 3 et 5, rue Saint-Lambert Marseille.

N° 1073. — 3 octobre. — Les ateliers du Furan, 4, rue Barrouin, à Saint-Etienne (Loire), demandent un dessinateur capable d'établir un projet ou tout au moins de suivre une étude de moteur à explosion, destiné aux automobiles ou à l'industrie.

Pour tous renseignements ou toutes communications concernant le service des offres et demandes de situations, écrire ou s'adresser à :

M. P. CHAROUSSET, ingénieur, 30, rue Vaubecour, Lyon. Téléph. 36-48.

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise

31, Place Bellecour, LYON

SERVICE
DES
OFFRES ET DEMANDES
DE SITUATIONS

DEMANDES DE SITUATIONS

N° 211. — 19 ans, part au service militaire en 1911, désire une place de dessinateur.

N° 216. — 25 ans, libéré du service militaire, possède le brevet d'études électrotechniques, cherche des représentations.

N° 218. — 24 ans, libéré du service militaire, demande position dans les travaux publics ou la construction.

N° 227. — 40 ans, grande expérience, connaît allemand et anglais, très au courant de la mécanique et de l'électricité, chemin de fer intérêt local et tramways, cherche direction station centrale, gaz et électricité, ou place ingénieur, direction de travaux ou entretien en France, aux colonies ou à l'étranger.

N° 229. — 26 ans, cinq années de pratique dans les travaux d'exécution de tramways et chemins de fer secondaires, opérations sur le terrain, appareils de voie, ligne aérienne et rédaction des projets, cherche emploi similaire sérieux.

N° 231. — 23 ans, libéré du service, connaît la distillation du bois, cherche place de dessinateur.

N° 232. — 23 ans, diplômé de 1^{re} classe, libéré du service militaire, a été dessinateur dans une Compagnie de cornues, désire place de dessinateur dans une industrie similaire ou autre.

N° 235. — 25 ans, libéré du service militaire, breveté d'études électrotechniques, a fait un stage de 10 mois dans une société de construction électrique, demande situation dans l'électricité (exploitation ou traction). Irait même à l'étranger. Pourrait s'intéresser dans affaire sérieuse.

N° 236. — 25 ans, exempté du service militaire, a fait un stage de quatre mois dans une fonderie et de dix mois dans un bureau d'études de constructions en béton armé, désire position dans la construction ou les travaux publics.

N° 237. — 29 ans, libéré du service militaire, a été dessinateur aux Forges de Franche-Comté et dans divers ateliers de constructions métalliques, cherche situation dans la construction métallique, les travaux publics ou industriels, irait volontiers à l'étranger.

N° 240. — 24 ans, libéré du service militaire, a fait un stage d'un an dans une maison de chauffage et ventilation, demande position dans installation d'appareils de chauffage, ou travaux publics.

N° 241. — 28 ans, libéré du service militaire, a été occupé un an dans la construction mécanique et deux ans et demi dans la partie électrique. Demande position dans un service électrique ou d'entretien.

N° 242. — 24 ans, dispensé du service militaire, est actuellement ingénieur attaché au service des essais d'une usine de constructions électriques, sollicite place dans l'électricité ; exploitation, service de contrôle ou bureau commercial.

N° 244. — 35 ans, a été ingénieur dans une maison de construction d'appareils de transport et dans une Société de pétroles, puis pendant 7 ans, directeur d'une station électrique, cherche situation de directeur d'usine électrique ou d'ingénieur électricien.

N° 247. — 24 ans, licencié ès-sciences, libéré du service militaire, diplômé du brevet électrotechnique E. C. L., cherche situation dans l'industrie, ou spécialités mathématiques.

N° 248. — 23 ans, libéré du service militaire, a fait un stage de huit mois dans la construction mécanique (ponts roulants, ascenseurs), demande place dans la construction mécanique ou électrique.

N° 249. — 24 ans, libéré du service militaire, a fait une quatrième année d'électricité à l'E. C. L., demande situation dans l'industrie électrique.

N° 252. — 24 ans, libéré du service militaire, dessinateur pendant un an dans construction métallique, demande situation dans construction mécanique ou chaudronnerie.

N° 253. — 25 ans, libéré du service militaire, a été dessinateur pendant un an dans construction métallique et chaudronnerie, demande place similaire. Irait à l'étranger.

N° 256. — 19 ans, deux ans avant de partir au service, demande place de dessinateur ou autre.

N° 257. — 20 ans, part au service en septembre 1911, demande place dans bureau d'études d'usine métallurgique.

N° 260. — 20 ans, a un an à faire avant son service militaire cherche position.

— 36 —

N° 261. — 24 ans, libéré du service militaire. cherche situation.

N° 262. — 19 ans, a deux ans à faire avant de partir au service militaire, a 12 mois de pratique dans usine de tissage, cherche position, sans préférence.

N° 263. — 20 ans, a un an à faire avant son service militaire, cherche position.

N° 264. — 21 ans 1/2, réformé temporairement jusqu'au 1^{er} avril 1911, a été un an à la Compagnie P.-L.-M. comme élève-mécanicien; demande place de dessinateur, ou tout autre emploi provisoire.

N° 266. — 23 ans, libéré du service militaire, a été occupé au tracé et piquetage de lignes électriques à haute tension (35.000 volts) cherche situation sans préférence.

N° 267. — 25 ans, licencié ès-sciences, depuis 10 mois dans une maison de construction mécanique et fonderie, cherche situation ne demandant pas un séjour constant dans un bureau (travaux publics, service d'entrepreneur). Irait à l'étranger.

N° 269. — 23 ans, libéré du service militaire, cherche situation.

N° 270. — 20 ans, part au service militaire en octobre 1911, désire position de préférence à Lyon.

N° 271. — 25 ans, licencié ès-sciences, libéré du service militaire, a été dessinateur dans une maison de matériel vinicole, à Lyon, demande situation dans la construction mécanique.

N° 272. — 24 ans, exempté du service militaire, a fait un stage de six mois comme technicien dans la construction électrique et un stage de 1 an comme sous-ingénieur dans un réseau de distribution électrique, cherche situation dans l'électricité ou les travaux publics.

N° 273. — 20 ans, part au service militaire en octobre 1911, cherche situation provisoire à Lyon.

N° 274. — 32 ans, a été chimiste aux Forges et Aciéries de Huta-Bankowa, puis attaché au service commercial de la Société métallurgique à Noworadomsk, cherche situation.

Pour tous renseignements ou toutes communications concernant le service des offres et demandes de situations, écrire ou s'adresser à :
M. P. CHAROUSSET, ingénieur, 30, rue Vaubecour, Lyon. Téléph. 36-48

TÉLÉPHONE : 20-79, Urbain et interurbain — Télégrammes : CHAMPENOIS PART-DIEU LYON

FABRIQUE de POMPES & de CUIVRERIE

TRAVAUX HYDRAULIQUES

C. CHAMPENOIS

Ingénieur E. C. L.

3, Rue de la Part-Dieu, LYON

SPECIALITÉS : Pompes d'incendie, Pompes de puits de toutes profondeurs

Moto-Pompes

BORNES-FONTAINES, BOUCHES D'EAU, POSTES D'INCENDIE
POMPES D'ARROSAGE et de SOUTIRAGE des VINS

Manèges, Moteurs à vent, Roues hydrauliques, Moteurs à eau
POMPES CENTRIFUGES

BÉLIERS HYDRAULIQUES

Pompes à air, Pompes à acides, Pompes d'épuisement
Pompes à purin

Injecteurs. Ejecteurs, Pulsomètres

ROBINETTERIE ET ARTICLES DIVERS

POUR

Pompes, Conduites d'eau et de vapeur,
Services de caves,
Filatures, Chauffages d'usine et d'habitation
par la vapeur ou l'eau chaude,
Lavoirs, Buanderies, Cabinets de toilette,
Salles de bains et douches,
Séchoirs, Ateliers, Filtres, Réservoirs

PIÈCES DE MACHINES

Machines à fabriquer les eaux gazeuses et Tirages à bouteilles et à Siphons

APPAREILS D'HYDROTHERAPIE COMPLÈTE A TEMPÉRATURE GRADUÉE

EXPERTISES

Fonderies de Fonte, Cuivre, Bronze et Aluminium

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Anciennes Maisons DUBOIS, LABOURIER et JACQUET

M. FABRE, Succes., Ingénieur E.C.L. Constructeur

4, Rue Ste-Madeleine, CLERMONT-FERRAND (P.-de-D.)

TÉLÉPHONE : 1-31

Spécialité d'Outillage pour caoutchoutiers. Presses à vulcaniser. Métiers à gommer. Mélangers. Enrouleuses. Roules de tous profils. Pressoirs. Spécialité de portes de four pour boulangers et pâtisseries. Engrenages. Roues à Chevrons. Fontes moulées en tous genres. Fontes mécaniques suivant plan, trousseau et modèle. Pièces mécaniques brutes ou usinées pour toutes les industries, de toutes formes et dimensions.

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES — ÉTUDE, DEV'S SUR DEMANDE

PLOMBERIE, ZINGUERIE, TOLERIE

J. BOREL

8, rue Cambetta, St-FONS (Rhône)

Spécialité d'appareils en tôle galvanisée
pour toutes industries

Plomberie Eau et Gaz

Travaux de Zinguerie pour Bâtimens

Emballages zinc et fer blanc p^r transports

Appareils de chauffage tous systèmes

Fonderie de Fonte malléable

et Acier moulé au convertisseur

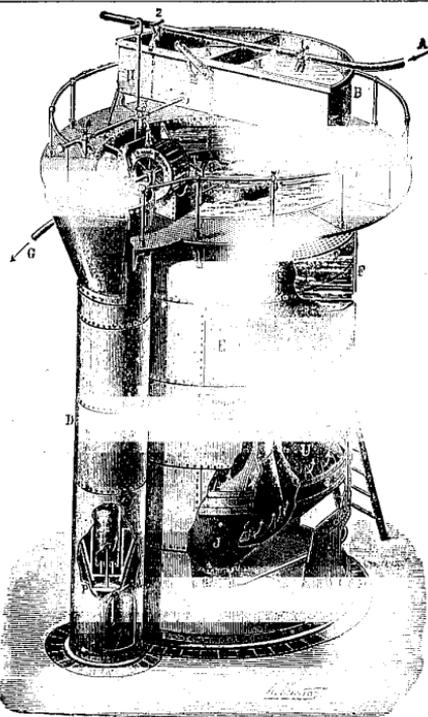
FONDERIE DE FER, CUIVRE & BRONZE

Pièces en Acier moulé au convertisseur
DE TOUTES FORMES ET DIMENSIONS

Batis de Dynamos

MONIOTTE JEUNE

à RONCHAMP (Hte-Saône)



A. BURON

Constructeur breveté

8, rue de l'Hôpital-Saint-Louis

PARIS (X^e)

APPAREILS

automatiques pour l'épuration et la clarification préalable des eaux destinées à l'alimentation des chaudières, aux blanchisseries, teintureriers, tanneries, etc., etc.

ÉPURATEURS- RÉCHAUFFEURS

utilisant la vapeur d'échappement pour épurer et réchauffer à 100° l'eau d'alimentation des chaudières. Installation facile. Economie de combustible garantie de 20 à 30 %.

FILTRES de tous systèmes et de tous débits et FONTAINES de ménages.

Téléphone : 434-69

J. & A. NICLAUSSE

(Société des Générateurs inexplosibles) " Brevets Niclausse "

24, rue des Ardennes, PARIS (XIX^e Arr^t)

HORS CONCOURS. Membres des Jurys internationaux aux Expositions Universelles :
PARIS 1900 - SAINT-LOUIS 1904 - MILAN 1906 - FRANCO-BRITANNIQUE 1908

GRANDS PRIX : St-Louis 1904 - Liège 1905 - Hispano - Française, Franco-Britannique 1908

CONSTRUCTION DE GÉNÉRATEURS MULTITUBULAIRES POUR TOUTES APPLICATIONS

Plus de 1.000.000

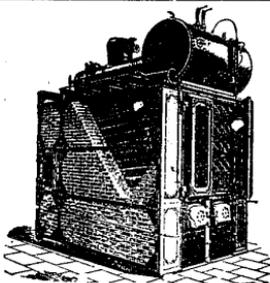
de chevaux-vapeur en fonctionnement
dans : Grandes industries
Administrations publiques, Ministères
Compagnies de chemins de fer
Villes, Maisons habitées

Agences Régionales : Bordeaux,
Lille, Lyon
Marseille, Nancy, Rouen, etc.

AGENCE RÉGIONALE DE LYON :

MM. L. BARBIER & L. LELIÈVRE
Ingénieurs

28, Quai de la Guillotière, 28
LYON — Téléph. 31-48



CONSTRUCTION

en France, Angleterre, Amérique
Allemagne, Belgique, Italie, Russie

Plus de 1,000,000

de chevaux-vapeur en service dans
les Marines Militaires :
Française, Anglaise, Américaine
Allemande, Japonaise, Russe, Italienne
Espagnole, Turque, Chilienne
Portugaise, Argentine
Brésilienne, Bulgare

Marine de Commerce :

100,000 Chevaux

Marine de Plaisance :

5.000 Chevaux

Construction de Générateurs pour
Quiras-sés, Croiseurs, Canonnières
Torpilleurs, Remorqueurs, Paquebots
Yachts, etc.